

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 7

Artikel: Genève : il faut en parler

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berne

Une si longue attente

Lors de l'ouverture de la session parlementaire de juin, Yvette Voutat a fait officiellement son entrée au Grand Conseil bernois.

Cela faisait près de vingt ans que les trois districts francophones du canton de Berne n'avaient plus eu de représentante au Parlement cantonal...

Succédant à Jean-Michel von Mühlénen, démissionnaire, la politicienne radicale de Malleray, espère que son accession dans les hautes sphères politiques créera une certaine émulation chez les femmes de la région.

Vice-présidente du Tribunal du district de Moutier et juge laïque depuis 18 ans, l'élue a dû quitter son poste puisque la nouvelle Constitution bernoise interdit le cumul des fonctions de députée et de juge.

La politicienne entend désormais se consacrer avant tout à la défense des intérêts de sa région. La lutte contre le chômage figure également au nombre de ses préoccupations. Quant à la cause des femmes, Yvette Voutat n'envisage nullement de donner une orientation féministe à son action. *Sa sensibilité féminine devrait, dit-elle, permettre d'avoir une approche différente des problèmes que ses collègues masculins.* Mais est-ce suffisant?

Nicole Hager Oeufray

Genève

Il faut en parler

Le 16 septembre débutera un nouveau groupe de paroles dans les locaux de Viol-Secours. Mettez des femmes blessées dans leur intimité - huit, c'est le nombre idéal - dans une pièce avec deux animatrices: Antonella, psychologue et Marie-Claire, diplômée en communication, et vous aurez la matière première du groupe de paroles. Ces femmes réunies une fois par semaine durant 1h et demie et ce, pendant douze semaines, réussissent à faire sauter moult verrous comme le démontrèrent les deux groupes de l'an dernier.

L'originalité de cette démarche réside tout d'abord dans le regroupement de toutes les violences sexuelles: harcèlement, viol, abus sexuels dans l'enfance...

Ensuite parce que sont mises en pratique des expériences recueillies par les animatrices au Canada ou à Cambridge.

Enfin dans le fait que les femmes posent leur sac de douleur en prenant la parole mais qu'ensemble, elles essayent ensuite de remettre cette douleur personnelle dans un contexte plus général qui est celui de la condition de la femme, de l'éducation reçue, de l'abus de pouvoir dans une société patriarcale. Pas toujours facile à faire passer.

Ce qui plaît par contre beaucoup, ce sont les exercices d'affirmation de soi lors de jeux de rôles dans des sous-groupes de deux, avec une observatrice. Ces mises en situation permettent aux femmes de s'autocorriger: Elle est devant la photocopieuse, arrive un harceleur, réaction: le sourire gêné ou le visage dur ou la claque ou, ou, ou... Retour en plénière où l'attitude est passée au crible et nouveau jeu de rôle. On discute ainsi de la peur du rejet, de rompre le dialogue, du besoin de rester à tout prix en bons termes, de la culpabilité.

Le groupe de paroles donne des pistes à ces femmes qui viennent avec la peur de vivre un autre abus, de ne pas savoir comment l'éviter. Un travail en commun qui n'exclut pas un travail personnel avec un ou une thérapeute si besoin est. (bma)

Viol-Secours: Case postale 459, 1211 Genève 24, tél.: 022/ 733 63 63

Le Racard

Centre d'hébergement d'urgence, le Racard existe dans le paysage genevois depuis 1981. Il lance une campagne de collecte de fonds pour sa survie. Et pour les personnes - huit lits plus deux d'appoint - qui ont trouvé refuge dans une pièce de ce grand appartement durant quelques nuits, quelques semaines.

Trois femmes dans l'équipe de sept personnes. Paola et Alexandra, psychologues et Franca, assistante sociale qui milita dans les mouvements féministes. Les deux dernières seront mes guides dans les pièces. Arrêt devant l'aquarium qui permet de décharger les agressions. Et dans la cuisine, ventre du Racard: *«les résidants arrivent pour préparer le repas.*

C'est un moment crucial où nous pouvons faire passer des messages, donner la parole à ceux qui ne l'ont pas», explique Alexandra. *Et gérer des dérapages,* ajoute Franca: *«une femme qui était dans la prostitution est arrivée en disant qu'elle ne donnait la main qu'aux hommes. Gentiment, on a fait exister l'autre femme.»* Une autre arrache le linge des mains d'un homme qui faisait la lessive. On en discute. Un ex-résident très misogyne s'est mis à faire la vaisselle.

Le centre héberge 1/3 de femmes qui viennent souvent avec des enfants. Sans doute parce que les femmes ont moins recours aux institutions publiques. Ou parce qu'elles craignent la mixité. Mais là, l'équipe est très attentive à ce que les résidentes ne soient molestées en aucune façon, et de grandes chambres sont réservées pour les familles.

(bma)

Le Racard:
7, Bd Carl-Vogt, 1205 Genève
Tél. 022/ 329 01 07
C.C.P. 12-12060-4

Les suffragettes romandes à l'honneur

C'est en automne 1995 qu'a été lancé le premier cycle de formation du European Women's College (EWC), avec 43 étudiantes inscrites, un record pour une activité inédite et nouvelle en Suisse. Le European Women's College* a pour but d'offrir aux femmes un lieu de formation où elles apprennent à travailler sur elles-mêmes, à faire de la recherche et à développer leur propre pensée, le tout dans une optique féministe. Chaque cycle de formation dure deux ans, répartis en une cinquantaine de journées en tout.

Soucieuses de ne pas se cantonner à la Suisse alémanique, les responsables ont cherché à décentraliser un certain nombre de cours, et c'est ainsi qu'une trentaine d'étudiantes de l'EWC se sont retrouvées à Genève en juin dernier autour du thème: *«Les suffragettes, leurs grands-mères et leurs filles».* C'est l'antenne genevoise** de l'EWC qui tenait les rênes de cette manifestation. A côté des conférences données par les Genevoises, suivies de groupes de travail ma foi fort assidus, un tour de ville féministe, guidé par

Anne-Marie Käppeli et Sabine Lorenz, a ravi nos consœurs alémaniques.

Autre bon moment: la table ronde organisée par Isabelle Graesslé et Marguerite Wieser qui réunissait quatre personnalités ayant, à des titres différents, construit une partie de l'histoire des femmes. Il y avait là une suffragiste dont l'engagement militant est encore resté intact à ce jour, Simone Chapuis-Bischof, présidente de l'Association suisse pour les droits de la femme. Côté international, Edith Ballantyne (Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté) a permis de prendre conscience du lien entre l'action locale et l'action à un niveau plus large, et de l'interdépendance des problèmes posés aux femmes et au monde en général. Jacqueline Berenstein-Wavre, ancienne présidente du Grand Conseil genevois et de l'Alliance des sociétés féminines suisses, a fait un vibrant appel à toutes les femmes pour qu'elles s'engagent dans les partis politiques: *«C'est comme ça que les femmes peuvent être efficaces»,* a-t-elle lancé à une assemblée plutôt critique sur les structures patriarcales, pour ne pas dire machistes des partis... Rosangela Gramoni, quant à elle, représentait la génération «MLF», comme elle l'a précisé elle-même: *«une ex-militante de l'ex-MLF»!*

Tout au long de ces deux journées, j'ai personnellement été impressionnée par la qualité des étudiantes: des femmes curieuses, avec une pensée construite, intelligente et une remarquable maîtrise de la dynamique de groupe lorsque doivent se prendre des décisions importantes. La question qui se pose évidemment: une expérience comme celle du European Women's College est-elle transportable en Suisse romande? A vous, lectrices de *Femmes suisses*, de nous donner votre avis.

Martine Chaponnière

* Case postale 868, 8044 Zurich, tél.: 01/ 261 74 60 Fax: 01/252 33 71

**Martine Chaponnière, Isabelle Graesslé, Anne-Marie Käppeli, Sabine Lorenz, Elisabeth Raiser, Marguerite Wieser.